

BALLENBERG POST

MAGAZINE DES DONATEURS

N° 1 | Janvier 2024

 **Ballenberg**
FREILICHTMUSEUM DER SCHWEIZ
MUSÉE SUISSE EN PLEIN AIR
MUSEO SVIZZERO ALL'APERTO
SWISS OPEN-AIR MUSEUM



« C'est un petit miracle »

Méritant d'être préservée, l'école d'Unterheid près d'Unterbach (BE) intègre le Ballenberg.

Transfert

Comment déplace-t-on un imposant bâtiment en pierre ?

Page 5

Travaux d'hiver

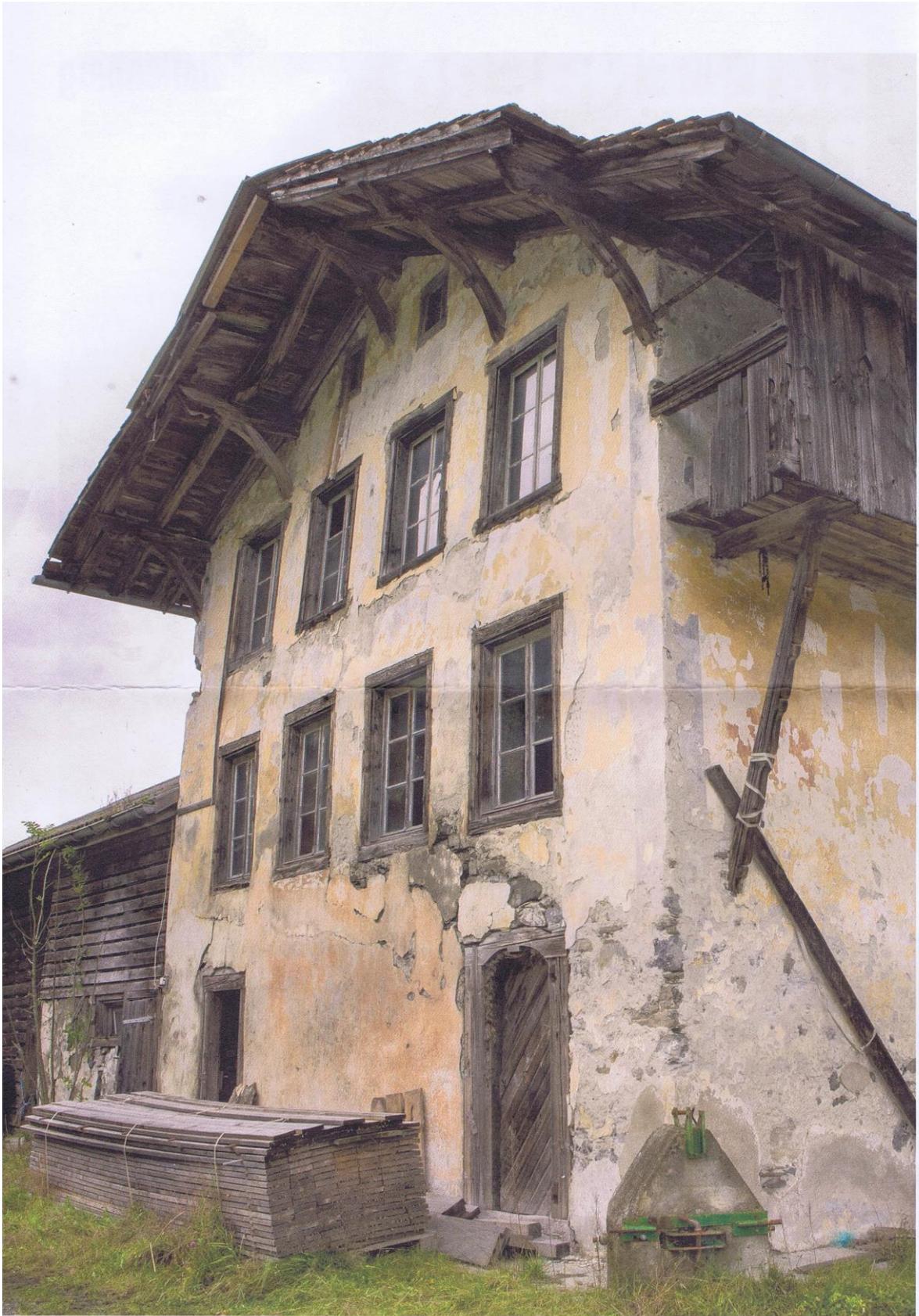
Les travaux d'entretien en hiver requièrent beaucoup de temps.

Page 7

Agenda 2024

Un sentier thématique en guise de projet collaboratif.

Page 8



NOUVEL ARRIVANT

Le Ballenberg accueille une école

Les travaux de transfert du bâtiment scolaire d'Unterheid vers le Musée suisse en plein air débuteront au printemps. Par l'arrivée de cette bâtisse en pierre, le Ballenberg inaugure un nouveau champ thématique, plonge dans la politique éducative et complète sa collection d'un précieux volet social.

Actuellement, le bâtiment du hameau d'Unterheid près d'Unterbach (commune de Meiringen, BE) est à l'abandon, le crépi s'écaille par endroits et les ravages du temps ont laissé leurs marques. Avec un peu d'imagination, il n'est cependant pas difficile de se représenter cette maison pleine de vie, rythmée par les allées et venues des enfants. Le bâtiment faisait office d'école de 1830 à 1876: l'enseignant vivait au dernier étage tandis que le rez-de-chaussée offrait un espace pour ses chèvres et ses moutons ainsi que pour le stockage des légumes. Le premier étage, quant à lui, était réservé aux enfants qui, assis sur leurs bancs, apprenaient les bases élémentaires: lire et écrire, les additions et divisions. Quiconque avait besoin d'aller au petit coin devait sortir sous la tonnelle, où se trouvaient deux assises côte à côte dans les toilettes extérieures.

Au début du XIX^e siècle, la politique éducative suisse était marquée par des conflits qui opposaient les confessions et les partis politiques, ainsi que les habitants des villes et des campagnes. Après la dissolution de la République helvétique en 1803, les cantons ont retrouvé leurs compétences, un tournant libéral s'est amorcé et, avec lui, une vaste réforme du système éducatif. C'est ainsi que les communes se sont notamment vues dans l'obligation de construire des écoles et d'instruire leurs enfants.

Pour les habitants de Meiringen et des villages alentours, cela impliquait de verser une contribution financière à l'école, d'apporter le matériel nécessaire ou encore de participer eux-mêmes à sa construction. En 1828, la planification a débuté et la question de savoir à quoi devait ressembler une école s'est alors posée. Il fallait bien qu'elle symbolise quelque chose. En effet, l'éducation occupait une place importante dans la société de l'époque.

Amateurs et professionnels ont conjugué leurs efforts

L'ancienne école d'Unterheid est un bâtiment en pierre qui a été agrémenté d'une ossature de toit en bois. Un joli détail a subsisté: «Des quadrillages en losange dans des tons gris clairs et foncés ont été peints aux angles du bâtiment en guise d'ornement», explique Riccarda Theiler, responsable de l'architecture et d'étude de l'habitat au Musée suisse en plein air Ballenberg.

Il est possible de déceler à différents endroits que la construction est le fruit d'une œuvre commune entre amateurs et professionnels. Ainsi, les poutres du toit présentent des assemblages de bois différents, indiquant les interventions de plusieurs charpentiers. Et là où l'enduit à la chaux posé autrefois s'effrite, apparaît une maçonnerie inégale. «De grosses pierres en bas, de plus petites en haut: c'est ce que feraient les artisans expérimentés», explique la tailleuse de pierre de formation. Or, c'est un tout autre paysage de pierre qui surgit ici: tout n'y est que confusion.

Le bâtiment renferme des secrets

En principe, le Musée suisse en plein air ne procède plus à aucun transfert de nouveau bâtiment. L'équipe fait toutefois une exception pour le bâtiment scolaire, qui mérite d'être préservé, car l'éducation est un enjeu de société majeur qui fait encore défaut dans la collection. «Il est néanmoins passionnant de découvrir, sur le plan de l'histoire de l'architecture, comment les communes ont abordé la construction des écoles à l'époque», déclare Riccarda Theiler.

Les derniers enfants ont sué ici en 1876 sur des dictées et ont cogité sur des séries de calculs. Cette école était bondée, une classe accueillait à l'époque plus de 70 filles et garçons. Et c'est ainsi qu'un nouveau bâtiment est né à Unterbach: à Unterheid, la salle de



classe a été reconvertie en appartement, de nouveaux murs ont été dressés et beaucoup de choses ont été remaniées. « Nous ne savons pas avec certitude comment les pièces et les couloirs étaient répartis à l'origine ni à quoi ils ressemblaient », confie la spécialiste. Pourtant, elle espère que le processus de démontage permettra de résoudre certaines énigmes, notamment celle concernant la manière dont l'école était autrefois chauffée – le poêle à stège actuel n'ayant été ajouté qu'en 1916. Ou encore celle sur les planchers : les originaux se trouvent-ils encore sous les actuelles planches de bois, plus récentes ?

Dans les années 1960, la maison servait de repaire aux jeunes des environs, des posters Bravo de Tony Curtis et Freddy Quinn sont aujourd'hui encore accrochés dans l'ancienne chambre de l'instituteur. Plus tard, une boucherie a utilisé la cuisine pour le fumage, si bien qu'une partie du plafond et des murs sont désormais recouverts d'une couche de suie noire. En raison de l'instabilité du sol, des fissures si importantes se sont formées dans certains murs qu'on peut y voir à l'extérieur. Et le toit a perdu toute son étanchéité. Comme l'agriculteur souhaitait utiliser le terrain à d'autres fins, il a contacté le Musée suisse en plein air il y a plus de dix ans. Depuis, des négociations et des études scientifiques sont en cours, le service archéologique du canton de Berne accompagne le projet.

Trois ans pour le gros œuvre

Au printemps 2024, nous y serons : l'école sera démontée à Unterheid et les matériaux seront transportés au Ballenberg. La construction de la maçonnerie durera deux saisons, de mai à octobre – un lent procédé dont on comprend la raison : « Pour les murs, nous

utilisons notre propre mortier de chaux, qui nécessite presque deux semaines pour se solidifier », explique Riccarda Theiler. De plus, la température pour ces travaux doit être supérieure à cinq degrés. Vient ensuite la construction en bois.

L'école sera construite sur le site de l'Oberland bernois, juste à côté de la petite ferme et de la poterie d'Unterseen BE (1051). Une solide fondation en béton constituera la base sur laquelle le bâtiment sera ensuite érigé. Tout ce qui date de l'époque de la construction initiale sera également transféré. Les poutres en bois vermoulues de la toiture doivent être remplacées, puis recouvertes d'ardoises. C'est plutôt inhabituel dans cette région. « Mais grâce à un ancien document d'assurance, nous avons appris que le toit de l'école avait apparemment été réalisé avec des plaques extraites d'une carrière d'ardoise voisine plutôt qu'avec des tuiles. » Tout le travail de montage et de démontage sera encadré par un restaurateur externe, attentif à la qualité de l'artisanat et à la manière dont le bâtiment, en partie en mauvais état, peut être réassemblé en un robuste édifice au Ballenberg.

Le projet représente un coût total d'environ 3 millions de francs. Les premières idées d'animation de l'école sont en cours d'élaboration. À partir de 2026 au plus tôt, cette merveille parfaitement restaurée se dressera sur le site du Ballenberg, abritant avec elle la passionnante histoire de l'éducation en Suisse. Pour Riccarda Theiler, le transfert du bâtiment sur le site du musée est un processus à la fois complexe et fascinant, qui réservera probablement encore quelques surprises et, avec un peu de chance, dévoilera quelques secrets. « C'est un petit miracle. »

Quand les maisons trouvent un nouveau cadre de vie

Démonter, réparer, remonter à neuf : les surprises guettent souvent les artisans lorsqu'une maison est déplacée. La seule solution reste la préparation et la flexibilité.

Plus d'une centaine d'étables, de fermes et d'ateliers historiques composent le Musée suisse en plein air – seuls deux ou trois de ces bâtiments sont enracinés ici. Tous les autres proviennent des quatre coins de la Suisse et offrent un aperçu de la vie rurale et régionale avant la révolution industrielle. La plupart de ces objets se trouvaient ailleurs pendant des siècles, jusqu'à ce que le transfert des maisons sur le Ballenberg soit entrepris dans les années 1970.

Toutefois, comment fait-on pour déplacer une imposante bâtisse en pierre comme la maison paysanne de La Recorne / La Chaux-de-Fonds NE (111), ou même une ferme domaniale comme celle de Novazano TI (851)? Qu'advient-il des murs, des toits et de la structure déjà délabrée? «Avant de pouvoir commencer le transfert, nous avons besoin de procéder à des clarifications et à des préparatifs complets», explique Riccarda Theiler, responsable de l'architecture et de l'étude de l'habitat au Musée suisse en plein air. La maison a-t-elle vraiment sa place au Ballenberg, quelle est sa particularité? Est-elle restée longtemps inhabitée et intacte, de sorte que beaucoup de choses ont été conservées? Si oui, quelles chronologies sont encore décelables? Des investigations sur l'âge, l'histoire du bâtiment, les couleurs, la finalité ainsi que les matériaux utilisés et les techniques artisanales font partie de ce processus. Surtout: «la documentation est essentielle». Faire des plans, prendre des photos et tout consigner soigneusement par écrit.

Démanteler ou déménager en un seul bloc

Dans une maison en bois, chaque poutre et chaque latte sont numérotées et répertoriées dans le plan de construction. Sur la plaquette clouée, les lettres représentent les points cardinaux et les chiffres l'ordre de gauche à droite. Le démontage peut ensuite commencer, pièce par pièce. Les ouvriers commencent par le toit, démontent étage par étage, parois et planchers. «On procède exactement à rebours de la

construction», déclare Riccarda Theiler. La situation est plus difficile pour les maisons en pierre. Il y a en principe deux variantes: soit les murs sont coffrés entre deux panneaux de bois, puis détachés et déplacés dans leur ensemble. Soit on reporte en dessin le tracé du mur, on numérote et marque les pierres marquantes, on démolit le tout et on reconstruit à neuf au nouvel endroit.

Au début des travaux, tous les secrets ne sont généralement pas encore percés – la maison ne les dévoile que petit à petit. Autrement dit, l'équipe de construction doit rester flexible. Les matériaux de mauvaise qualité sont échangés et remplacés, le principe étant le suivant: «aussi peu que possible, autant que nécessaire». L'école d'Unterheid marque le dernier transfert vers le Ballenberg – une exception est encore envisageable pour une maison engadinoise.

